



HAL
open science

Pour une connaissance objective des dynamiques spatiales : présentation d'une méthodologie et de deux cas québécois.

Serge Gagnon

► **To cite this version:**

Serge Gagnon. Pour une connaissance objective des dynamiques spatiales: présentation d'une méthodologie et de deux cas québécois.. 6th International Conference of Territorial Intelligence "Tools and methods of Territorial Intelligence", Oct 2008, Besançon, France. halshs-00982620

HAL Id: halshs-00982620

<https://shs.hal.science/halshs-00982620>

Submitted on 24 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Pour une connaissance objective des dynamiques spatiales :
présentation d'une méthodologie et de deux cas québécois*

Serge Gagnon
Ph. D. Géographie
Coresponsable de l'axe
« développement durable »
CRDT-UQO



1. Introduction

La complexité des phénomènes géographiques suppose le recours à des concepts intégrateurs, capables d'organiser les faits dans un système référentiel cohérent. Issu des travaux de recherche en géographie humaine structurale¹, le modèle appliqué dans les travaux réalisés par le CRDT-UQO met en évidence le « parcours d'engendrement du territoire »². Essentiellement, ce parcours décrit la genèse de l'appartenance territoriale à travers trois phases successives : une phase d'investissement de significations, au niveau anthropologique, mobilisant un ensemble de représentations et de perceptions, historiques, contemporaines ou prospectives; une phase de « luttes » pour l'appropriation des lieux désirables, au niveau géopolitique, conditionnée à la fois par la capacité d'action des acteurs en présence et le potentiel de mobilité dans l'espace; enfin, une phase d'actualisation des positions, au niveau socio-économique, qui rend compte de la capacité des projets localisés à racheter la rente dite de situation engendrée par les phases précédentes.

Afin de mieux comprendre les dynamiques spatiales et l'appartenance territoriale, la méthode a été mise en application en 2006 et 2007 dans le cadre de deux études sur des espaces désignés: *Dynamique spatiale des espaces ruraux de l'Outaouais et de l'Est ontarien: étude de cas comparative* et *Dynamique spatiale et appartenance territoriale: étude de cas de la Ville de Bromont*. D'une part, la méthode a servi à expliquer des disparités socio-économiques observables dans des milieux ruraux situés à égales distances du centre de l'agglomération Ottawa-Gatineau; d'autre part, elle a permis de décrire les fondements l'appartenance territoriale de la Ville de Bromont.

2. Concepts et méthodes

La géographie structurale, appliquée dans chaque cas à une échelle méso-géographique³, permet de dégager un regard neuf sur les l'identité et l'appartenance des territoires. Les études ont comporté, outre la revue de la documentation pertinente dont les documents de nature historique et les monographies traitant de l'organisation territoriale, l'analyse de données à référence spatiale provenant de diverses sources municipales et gouvernementales.

2.1. L'appartenance territoriale

La notion d'appartenance territoriale est au cœur des discussions sur l'organisation municipale au Québec depuis fort longtemps. Elle renvoie essentiellement à l'identité, à la spécificité, que porte ou se donne un groupe dans un espace donné. Déjà, plusieurs auteurs ont écrit sur la question, et il semble se dégager un certain consensus autour de valeurs, de significations partagées, ancrées dans l'espace géographique. Traitant de « capital socioterritorial », Klein et al. considèrent que « sauf dans des cas exceptionnels, les milieux d'appartenance ne sont pas des espaces géométriques aux limites fixes. »⁴ Parmi les facteurs qui déterminent les fondements de l'appartenance territoriale, la

¹ Nouvelle branche de la géographie humaine développée à l'Université Laval (Québec). Les ouvrages suivants décrivent les fondements de cette science :

DESMARAIS, G. et **G. RITCHOT** (2000). La Géographie Structurale (coll. Géographie en liberté), L'Harmattan, Paris.

GAGNON, S. (2003). L'Échiquier touristique québécois (coll. Tourisme), Presses de l'Université du Québec, Québec.

RITCHOT, G. (1992). La valorisation économique de l'espace géographique dans *Cahiers de Géographie du Québec*, 36(98) : 175-214.

RITCHOT, G. (1999). Québec, forme d'établissement: étude de géographie régionale structurale (coll. Géographie en liberté), L'Harmattan, Paris.

² **DESMARAIS, G.** (1992) Des prémisses de la théorie de la forme urbaine au parcours morphogénétique de l'établissement humain. *Cahiers de géographie du Québec* : 251-273.

³ De niveau intermédiaire entre « micro-géographique » (petit territoire) et « macro-géographique » (grand territoire).

⁴ **KLEIN, J.-L., TARDIF, C., CARRIÈRE, J.** et **B. LÉVESQUE** (2003), Les milieux d'appartenance au Québec – Une perspective méthodologique dans Le territoire pensé : géographie des représentations territoriales / sous la direction de Frédéric Lasserre et Aline Lechaume. *Presses de l'Université du Québec*, p.252.



symbolique occupe une position de choix. Les mythes localisés, qui relèvent d'un univers imaginaire et des représentations, sont une composante intrinsèque de l'attractivité et de la capacité de rétention des territoires.

Les mythes orientent, guident ou conditionnement littéralement les attitudes des acteurs envers le territoire. (...) Ils « donnent leur valeur symbolique aux lieux, expliquent la genèse et les formes des attachements territoriaux, et font comprendre l'ontologie⁵ spatiale »⁶.

En fait, l'appartenance territoriale ne peut pas être créée de toutes pièces. Elle participe à un processus en émergence du « sens de l'espace ».

L'appartenance territoriale émerge lorsque le lien qui unit subjectivement un individu à un groupe est médiatisé par l'espace territorial (Moquay, 1997) et marque un passage du concept d'identité à une dimension plus collective et plus structurelle (Poche, 1996). Elle exige l'adhésion à un système symbolique où il y a production collective de sens quant à un espace ou un groupe. L'appartenance traduit aussi que l'on est reconnu comme participant à ce territoire spatial ou social.⁷

Produire du sens à partir d'un système symbolique, voilà un programme! Au plus simple,

*S'identifier, c'est avant tout « appartenir ». Et appartenir, c'est recevoir, accepter et défendre toute une gamme de caractéristiques qui nous différencient et nous distinguent intrinsèquement.(...) L'expression identitaire passe donc par une incommensurabilité de signes ou des gestes qui évoquent, pour une entité⁸, les valeurs qu'on veut lui prêter. Ces signes figuratifs, issus de l'environnement, du vécu ou de l'héritage de l'entité sont **concrets ou abstraits**, et même **imaginaires**.⁹*

La symbolique de l'espace, parce qu'elle rejoint l'individu et la collectivité au cœur même de leurs motivations, peut constituer un outil de mobilisation des acteurs autour des enjeux particuliers d'un territoire.

L'influence de la symbolique comme facteur de référence identitaire devient davantage un outil de sensibilisation et de mobilisation à l'intérieur de nos sociétés modernes et relationnelles.¹⁰

Si elle mobilise les acteurs, la symbolique peut également susciter des conflits, dans le cas où les interprétations sur le sens des lieux peuvent diverger.

Les études des nouveaux mouvements sociaux introduisent des réflexions sur le langage, l'imaginaire, les représentations et les symboliques. (...): « il n'y a pas de conflit social sans un champ culturel qui soit partagé par les différents acteurs »¹¹

En définitive, la notion d'appartenance territoriale couvre un domaine conceptuel très étendu. Pour les fins des études qui ont été réalisées par le CRDT-UQO, cette notion est traitée selon trois thèmes, qui sont des niveaux d'analyse interdépendants: 1. la symbolique des lieux; 2. la gouvernance, traduite par la capacité de mobilisation des acteurs, et 3. la mise en valeur socio-économique des territoires. La symbolique associée aux lieux influence la

⁵ Philos. Partie de la métaphysique qui s'applique à l'être en tant qu'être, indépendamment de ses déterminations particulières. (Petit Robert 2001)

⁶ **CLAVAL, P.** (1998), Les mythes, l'espace et les lieux dans **GUILLAUD, D., SEYSSET, M. et A. WALTER,** Le voyage inachevé, ORSTOM-PRODIG, Paris, cité par **A. LECHAUME** dans *Ibid.*, En guise de conclusion - Penser le territoire ? Entre mythe et raison, p. 314.

⁷ **GIRARD, C., FRÉCHETTE, L. et S. GARNEAU** (2002), La migration de jeunes québécois d'une région à l'autre. Éléments de construction identitaire. GÉRIS-UQAH, série Recherche, no. 17.

⁸ Locale, régionale ou nationale (n.d.l.r., selon le texte).

⁹ **BÉRUBÉ, P.** (2006), La symbolique identitaire territoriale: reflet d'une culture manifeste – Le cas québécois. Organisation et territoires, vol. 15, no. 1, pp. 61 et 62.

¹⁰ *Id.*, p. 65.

¹¹ **CEFAÏ, D.** (2007), Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective. La Découverte, coll. Recherches, p. 418, cité dans une recension de **S. MAYOL**, http://www.liens-socio.org/article.php3?id_article=2528#nb1



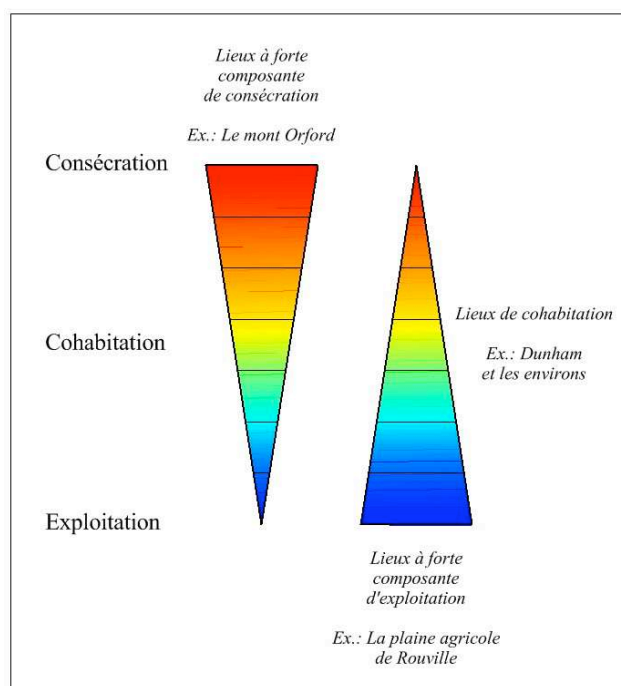
capacité de mobilisation des acteurs, qui, elle-même, prédétermine la nature et la qualité des projets de mise en valeur des territoires.

2.2. Les types de territoires d'appartenance

On désigne trois types de territoires d'appartenance: « d'**exploitation** » (production économique intensive), « de **consécration** » (mises en réserve symboliques) et « de **cohabitation** » (territoires partagés entre production et mise en réserve). La figure ci-après présente schématiquement les trois types de territoires d'appartenance et l'apparence que pourraient avoir chaque type sur une carte.



Figure 1: Les types de territoires d'appartenance



Territoires d'exploitation

Les territoires d'exploitation comportent des lieux à fort potentiel de mise en valeur à des fins de production économique (foresterie, agriculture, activités industrielles, infrastructures de transport, etc.). Ils sont généralement bien dotés en ressources naturelles (terres, forêts, eau), et les entreprises économiques y prospèrent d'emblée. Depuis l'origine du peuplement, les représentations qui sont faites de ces territoires leur associent une image de production. Une partie importante des acteurs qui y interviennent s'identifie aux notions de productivité et de rentabilité, quitte à mettre de côté l'esthétique du paysage ou la biodiversité à l'occasion.

Territoires de consécration

Les territoires de consécration sont un ensemble de lieux présentant une esthétique particulière liée à la beauté des paysages et à des qualités environnementales rares. Ces territoires suscitent souvent un intérêt pour leur conservation, jusqu'à les soustraire à une activité de production. Ces lieux se prêtent généralement à des activités touristiques ou récréatives. Les acteurs de ces territoires (citoyens, décideurs, groupes de pression, etc.) sont conscients de la conservation de ces lieux. Dans certains cas, des mises en réserve peuvent résulter de cet intérêt (réserves écologiques, parcs marins, sanctuaires, lieux du patrimoine, etc.).

2.2.1. Territoires de cohabitation

Entre les deux types de territoires décrits ci-avant, on trouve des lieux qui comportent à la fois des caractéristiques d'exploitation et de consécration. Ceux-ci sont désignés « de cohabitation ». Les secteurs résidentiels sont typiques des lieux de cohabitation. On trouve dans ces territoires une diversité de fonctions à caractères économique et ludique. N'étant pas des territoires d'exploitation, ils peuvent être le siège d'activités de production diversifiées. N'étant pas davantage des territoires de consécration, ils n'en comportent pas moins des espaces de détente et de récréation.

2.3. L'identification des types de territoires: niveaux d'analyse et indicateurs

Pour identifier le type associé à chaque lieu, la méthode fait appel à une multitude d'indicateurs qui sont regroupés en trois familles de paramètres stratégiques de gestion territoriale (niveaux d'analyse, selon la géographie structurale): développement (socio-économique), gouvernance (géopolitique) et symbolique (anthropologique).



2.3.1. Symbolique (anthropologique)

Les indicateurs de la symbolique des territoires témoignent de la perception des acteurs territoriaux à l'égard des espaces qu'ils habitent ou fréquentent, à différentes époques. Cette perception peut être décrite sur une échelle qui exprime la qualité des lieux, qui va de l'utilitaire à l'esthétique. Pour les fins de cette étude, les indicateurs de la symbolique des territoires sont regroupés en trois catégories: les valeurs pionnières attribuées aux espaces, la perception actuelle et la vision prospective.

2.3.2. Gouvernance (géopolitique)

La gouvernance des territoires a fait l'objet de nombreuses études. Elle est décrite comme un processus de coordination d'acteur dans un territoire en vue de l'atteinte d'objectifs définis en commun. Comment cartographier la gouvernance? Par quel indicateur spatial peut-on représenter la capacité d'action des acteurs territoriaux en rapport avec l'espace dans lequel ils évoluent? Bien que davantage de recherche soit nécessaire à ce sujet, les paramètres qui sont retenus pour cette étude sont la gestion territoriale et les trajectoires de mobilité.

Pour les fins des études réalisées, la gestion territoriale désigne, d'une part, les politiques adoptées à divers niveaux en rapport avec l'affectation des terres et, d'autre part, l'évaluation foncière. Les politiques de gestion territoriale visées aux présentes comprennent les affectations gouvernementales et les affectations municipales.

Enfin, la gouvernance locale est influencée par la présence des groupes d'intérêt de la société civile. Ces groupes agissent sur diverses problématiques des territoires (économie, environnement, culture, etc.) et ont une influence variable sur la prise de décision. Ce facteur ne peut être cartographié pour l'instant, mais des développements prochains de la méthodologie permettront d'en tenir compte. On peut néanmoins prendre effet de l'importance de groupes de pression, notamment dans le domaine de l'environnement, qui façonnent le paysage politique.

2.3.3. Développement (socio-économique)

Les indicateurs du développement socio-économique des territoires sont regroupés en deux catégories: la nature des activités et l'état des occupations. La nature des activités situe le développement sur l'axe exploitation-consécration; l'état des occupations permet de raffiner l'appréciation des occupations, surtout dans les secteurs de cohabitation comme par exemple le domaine résidentiel.

Tableau 1: Niveaux d'analyse de la géographie structurale (le parcours d'engendrement d'un territoire)

NIVEAUX D'ANALYSE		TERRITOIRES D'APPARTENANCE		
		De consécration	De cohabitation	D'exploitation
Superficiel	Développement: usage du sol et état des occupations	Récréation/ contemplation	Multifonctionnel	Production
Intermédiaire	Gouvernance: capacité d'action et de mobilisation des acteurs	Grande	Partagée	Limitée
Profond	Symbolique: perception des territoires par les acteurs à différentes époques	Esthétique	Identitaire	Utilitaire

À chaque niveau d'analyse des territoires correspond une dynamique particulière qui est révélée par des indicateurs choisis dans les banques d'information géographique. Les indicateurs sont des instruments qui permettent de décrire ou de mesurer une réalité en fonction d'un barème de référence. Dans le cas de cette étude, il s'agit de la réalité des lieux et des territoires, d'où l'utilisation de bases de données «à référence spatiale». Selon le modèle de la géographie structurale, il y a trois types d'indicateurs: de la symbolique (anthropologique), de la gouvernance (géopolitique) et du développement (socio-économique) des territoires.

Quelques exemples d'indicateurs par niveau d'analyse:



- Symbolique (anthropologique): représentations picturales anciennes (Bibliothèque et Archives nationales du Québec), toponymie, guides touristiques, territoires d'intérêt (panoramique, patrimonial, archéologique), vision prospective par l'étude du potentiel des terres (Inventaire des terres du Canada).
- Gouvernance (géopolitique): tenure foncière, affectation des terres par les gouvernements (fédéral, provincial, municipal), présence de droits enregistrés (secteur des ressources naturelles), présence des réseaux de communications terrestres (routes, sentiers, etc.), etc.
- Développement (socio-économique): nature des occupations (utilisation des bien-fonds), valeur et qualification des logements (rôles d'évaluation), degré d'utilisation du territoire par diverses activités : agricoles, forestières, de récréation, etc.

2.4. Méthode d'analyse

Chaque zone d'étude a été répartie en un certain nombre de *loci* d'égale superficie (plus de 21 000 pour Québec-Ontario) et de 27 000 pour Bromont/Cantons de l'Est. À chaque *locus* a été attribuée une valeur sur une échelle représentant les territoires d'appartenance selon 16 paramètres distincts (indicateurs). Il en a résulté une matrice « tridimensionnelle » de quelques centaines de milliers de données spatialisées. Chaque *locus* y est représenté par une « carotte » qui en révèle l'identité. Des cartes d'inventaire ont été produites pour tous les paramètres, ainsi que des cartes-synthèses pour les trois niveaux du parcours d'engendrement du territoire et une carte-synthèse générale.

3. Résultats

3.1. Étude Québec-Ontario

D'une superficie de plus de 60 000 km², la zone d'étude Québec-Ontario constitue un laboratoire intéressant pour y étudier le phénomène des disparités socio-économiques. En effet, on y retrouve des territoires dont le niveau de vie varie considérablement.

L'analyse fait donc ressortir des territoires d'appartenance dont les pôles sont, d'une part, la partie est de la zone ontarienne et, d'autre part, le secteur du Parc de la Gatineau. Ce premier pôle est caractérisé par des terres agricoles à haut potentiel qui supportent une activité économique intense. Ce secteur peut être considéré comme un territoire d'exploitation où les activités liées à une économie de production ont les meilleures chances de succès. À l'autre extrémité du spectre, le second pôle (au nord-ouest de l'agglomération d'Ottawa-Gatineau) présente le plus haut niveau de consécration. La vocation récréative du lieu y a été établie dès le début du XX^e siècle¹² et tend à s'amplifier et à déborder des limites du parc. Les vastes zones publiques dans la partie nord-ouest de la région de l'Outaouais, utilisées comme territoires de chasse et pêche par les clubs privés au XIX^e siècle, ont fait l'objet d'une exploitation forestière intensive depuis cette époque. Le retour à la vocation récréative de ces espaces (ou le maintien de cette vocation) aura été confirmé par la création des zones d'exploitation contrôlée et l'établissement des pourvoies. Ces espaces demeurent le fait d'une utilisation multifonctionnelle, qui se reflète dans le caractère de cohabitation qui apparaît à la carte-synthèse. Par ailleurs, l'étude de la dynamique spatiale des espaces ruraux de l'Outaouais et de l'Est ontarien révèle la possibilité de reconnaître une forme d'« alignement stratégique » entre les valeurs calculées pour chaque niveau du parcours d'engendrement du territoire.

3.2. Zone d'étude Bromont/Cantons de l'Est

L'analyse des dynamiques spatiales de la zone Bromont/Cantons de l'Est confirme la valeur hautement symbolique du Mont Orford et du lac Memphrémagog, à l'échelle régionale voire à l'échelle nationale. La mise en récréation de ces espaces date également du XIX^e siècle, mais n'a subi que peu de changement depuis cette époque, ce qui en assure le maintien avec une certaine vigueur. L'analyse rend compte également des espaces fortement dédiés à la production économique dans la partie ouest de la zone d'étude, soit la plaine agricole de Rouville et des environs. Il est à noter que l'espace intercalaire, dans le secteur de Dunham notamment, présente un caractère de cohabitation dont l'agriculture du terroir tire relativement un bon parti, entre autres avec la Route des vins. L'ensemble des positions de cette zone d'étude semble relativement aligné, d'où un niveau de développement généralement bon.

¹² GAGNON, S. et al. (2004), Création et développement initial du parc de la Gatineau; Étude sur l'influence des groupes d'intérêt locaux et le contexte socio-politique entourant la création du Parc entre 1903 et 1956.



4. Conclusion

Il est donc possible de mettre à contribution les systèmes d'information géographique à la spatialisation de l'appartenance territoriale. Toutefois, l'exercice doit pouvoir être approfondi à partir des deux cas présentés dans cette communication. À cet effet, un projet en cours mettant en collaboration l'Université du Québec en Outaouais et le CÉGEP de l'Outaouais vise à développer une méthode géomatique permettant de représenter les dynamiques spatiales encore plus adéquatement.

Par ailleurs, l'application du modèle de la géographie structurale a permis de discerner des cas précis d'incohérence territoriale où, à certains endroits, se retrouvent des projets ou activités de consécration dans des espaces de production ou l'inverse. De telles situations engendrent généralement soit des conflits pouvant entraîner des séquelles sur le plan de la cohésion sociale des milieux d'insertion, soit des coûts prohibitifs pour maintenir des activités mal localisées. Dans tous les cas, l'application de la méthode aura avantage à être effectuée en amont des processus d'aménagement du territoire. Au Québec, l'amorce de la révision d'un schéma d'aménagement ou la nécessité d'harmoniser les schémas d'administrations territoriales voisines sont des occasions privilégiées pour faire valoir le modèle de la géographie structurale.

Au demeurant, le parcours d'engendrement du territoire se révèle à travers ces deux études de cas un concept approprié pour rendre compte des dynamiques spatiales. Par l'étendue des paramètres qu'il intègre et organise dans une logique cohérente, ce parcours est plus qu'un mode de représentation de variables spatialisées : il place le politique au cœur de la trajectoire des territoires. De ce fait, il appelle au renforcement d'une prise en charge politique territorialisée, véritable catalyseur du développement régional.

